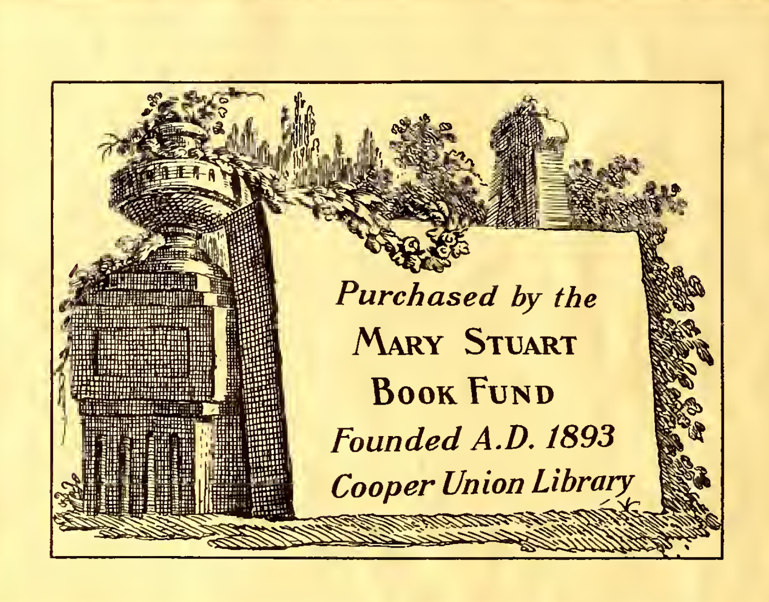
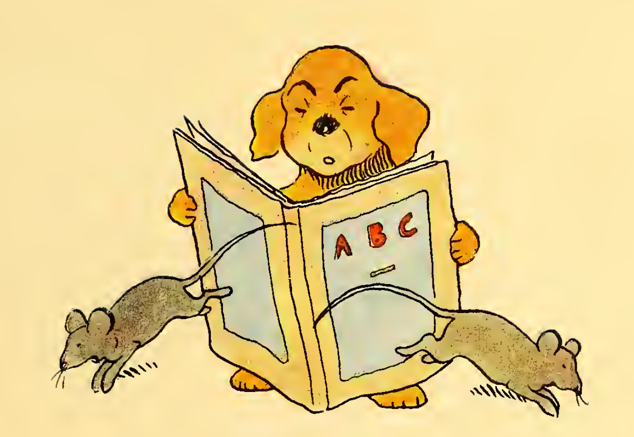
Benjamin Rabier




Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library


A B C



A. — E. — I. — O. — U.



PAR

BENJAMIN RABIER

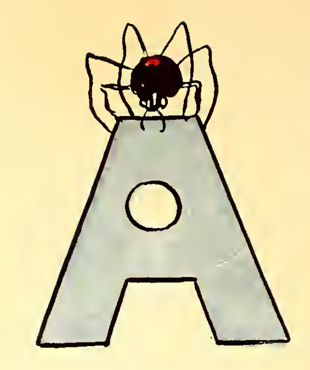


PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, rue des Saints-Pères, 6




— Pe-tit Lé-on, que vois-tu sur l'i-ma-ge?

— Je vois un **â-ne** qui dres-se ses o-reil-les com-me s'il en-ten-dait le chat **an-go-ra** cri-er de peur à la vue de l'**an-guil-le**, sor-tant du pa-nier po-sé à ter-re, près de l'**ar-bre**.

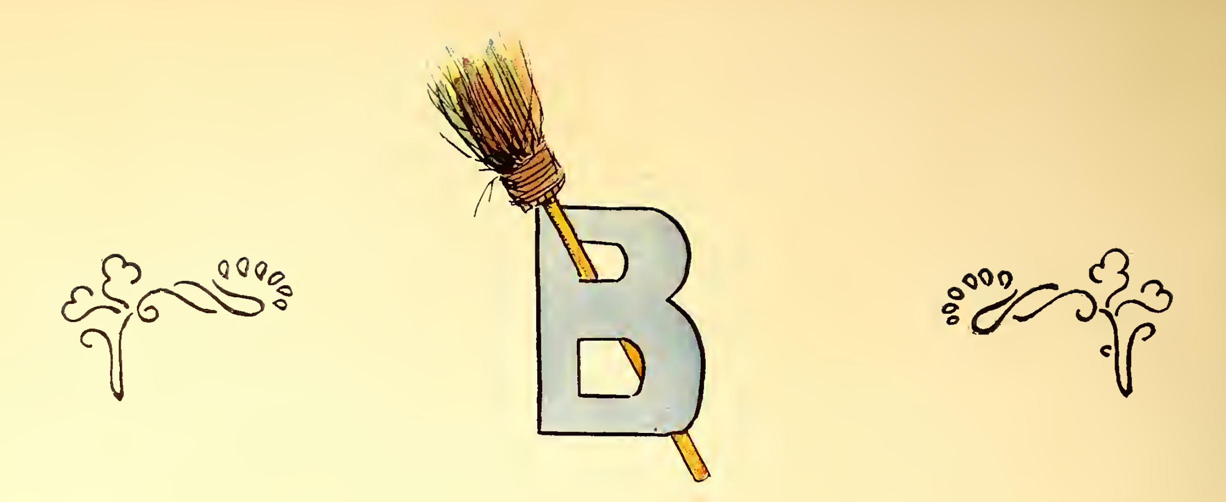
Sur la pe-ti-te ta-ble à gau-che, je dis-tin-gue u-ne sor-te de fer à che-val ap-pe-lé **ai-mant**, et tout près, un **arc** au-quel il ne man-que que la flè-che. J'ai-me-rais po-ser cet-te flè-che sur la cor-de de l'arc et la lan-cer sur ce gros porc en train de bar-bo-ter avec sa tê-te dans son **au-ge** pla-cée con-tre l'**ap-pen-tis**.

Il pa-raît se mo-quer du bel **a-é-ro-pla-ne** qui vo-gue dans les **airs** au-des-sus de l'**ar-che** du pont. Je suis sûr que ce porc n'a plus à boi-re, il fau-drait lui ver-ser le con-te-nu de l'**ar-ro-soir**. C'est fa-ci-le. On prend ce-lui-ci par l'**an-se** et on ver-se.

Mais il fau-dra fai-re at-ten-tion à ne pas frô-ler l'**a-rai-gnée** sus-pen-due à son fil. Les a-rai-gnées ne sont pas mé-chan-tes, mais el-les n'ai-ment pas à ê-tre dé-ran-gées et se sau-vent der-riè-re leurs toi-les.



Ane, angora, anguille, arbre, aimant, arc, auge, aéroplane, appentis, arche, anse, arrosoir, araignée



Ici, Re-né, nous som-mes dans la mon-ta-gne et en pré-sen-ce d'une mai-son de cul-ti-va-teur.

Vois ces deux beaux bœufs ; ils re-vien-nent du la-bour et at-ten-dent dans la cour qu'on les fas-se ren-trer à l'é-table. Leur maître a lais-sé ses bot-tes près d'eux, car il ne veut pas sa-lir l'in-té-rieur de la mai-son.

Il doit a-voir des en-fants, ce cul-ti-va-teur, car tu vois le bi-be-ron de l'un d'eux sur un banc et le bil-bo-quet d'un au-tre près du ba-lai.

La ma-man de ces en-fants pré-pa-re sans dou-te sa les-si-ve, car tu re-mar-que-ras que le bat-toir et le ba-quet sont prêts. Les bû-ches qui doi-vent don-ner la cha-leur né-ces-saire pour fai-re la les-si-ve sont em-pi-lées dans un coin.

Le chien bas-set re-gar-de tout cela avec l'air de vouloir fai-re rou-ler la bou-le du bil-bo-quet.

En-fin dans l'air vo-gue un bal-lon ma-jes-tueux, il cher-che un en-droit pour des-cen-dre, mais il faut qu'il fas-se bien at-ten-tion aux bran-ches des ar-bres ; sans ce-la, son é-tof-fe se dé-chi-re-rait et il se-rait for-te-ment en-dom-ma-gé.



Banc, baquet, bilboquet, bœufs, battoir, bûches, balai, bottes, ballon, basset, branches.





— Voi-ci, mon Char-les, un ta-bleau de la cour d'une fer-me.

Le chien de gar-de est dans sa ni-che et se re-po-se ; le coq est fiè-re-ment ins-tal-lé sur un po-teau au-quel est at-ta-chée une cor-de ; le ca-nard vogue sur l'eau de la mare ; la pe-ti-te chè-vre s'ap-pro-che du chau-dron où sans dou-te on a ver-sé u-ne par-tie de l'eau de la cru-che ; en-fin le chat ar-ri-ve de son pas tran-quil-le.

La fer-miè-re a lais-sé pour un mo-ment tous ses pen-sion-nai-res, a-près a-voir fen-du son bois, com-me l'in-di-que la co-gnée qu'elle a lais-sée en-fon-cée dans le bil-lot.

Au-des-sus de la mai-son vole une ci-go-gne qui s'est dé-jà re-po-sée sur le clo-cher du vil-la-ge et sur la croix élevée au bord du che-min, elle est dé-ci-dée à fai-re une au-tre sta-tion sur la che-mi-née.

Il man-que au mi-lieu de tout ce-la ce po-lis-son de Geor-ges, le fils de la fer-miè-re ; il court en ce mo-ment dans la plai-ne pour fai-re en-le-ver son cerf-vo-lant. Il fi-ni-ra bien par y réussir.



Canard, coq, corde, croix, clocher, cigogne, chèvre, chien, cerf-volant, cheminée, chemin, chaudron, chat, cognée, cruche.





— Quel beau din-don mon-tre cet-te i-ma-ge, mon pe-tit Gus-ta-ve ! Il n'a pas l'air d'a-voir peur du gros do-gue qui s'ap-pro-che en cou-rant der-riè-re le dol-men. Je suis sûr que toi, tu se-rais plus crain-tif et tu au-rais rai-son, car il faut tou-jours se mé-fier des chiens.

Ces deux a-ni-maux se di-ri-gent vers u-ne ta-ble où se sont as-sis des jou-eurs. Ce-la se voit aux dés et au da-mier a-ban-don-nés.

C'est jour de fê-te, com-me l'in-di-que le dra-peau au des-sus de la por-te de l'au-ber-ge ; on a quit-té le tra-vail et lais-sé le dia-ble. Tout le mon-de est par-ti pour la vil-le qu'on a-per-çoit au loin, a-vec le dô-me de son é-gli-se et le don-jon de son châ-teau.

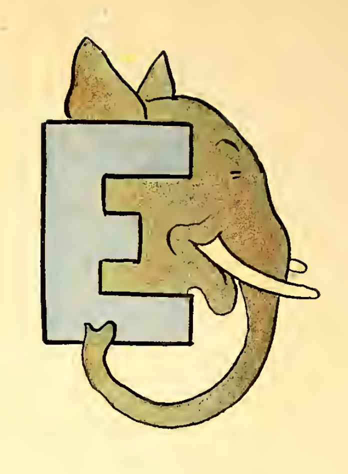
Le che-min de fer qui pas-se au fond, com-me l'in-di-que le dis-que de droi-te, au-ra trans-por-té de nom-breux vo-ya-geurs, heu-reux de se ré-jou-ir un peu. Ces jours de fê-tes po-pu-lai-res re-po-sent le tra-vail-leur de son la-beur quo-ti-dien et le dé-las-sent.

Toi-mê-me, tu ai-mes bien aus-si ces fê-tes et tu ne man-ques ja-mais de me de-man-der de t'y con-dui-re.



Dindon, damier, diable, dogue, dés, drapeau, dolmen, disque, donjon, dôme.







— Pa-pa, voi-là un bien gros ar-bre.

— Oui, mon Gas-ton, et il y a-vait cer-tai-ne-ment un pê-cheur as-sis au pied sur l'esca-beau.

Ce pê-cheur est par-ti pour le vil-la-ge qu'in-di-que l'é-gli-se, il n'au-ra pas eu le temps de ran-ger ses af-fai-res. Vois son é-pui-set-te, c'est a-vec el-le qu'il a at-tra-pé la pe-ti-te é-cre-vis-se, mais el-le ne lui ser-vi-ra pas pour pren-dre l'é-cu-reuil. Pour ce-la il lui faut une bon-ne é-chel-le et en-co-re! car le jo-li pe-tit a-ni-mal s'en-fui-ra vers les hau-tes bran-ches.

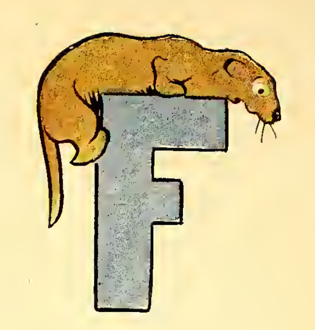
Il a lais-sé aus-si un é-ven-tail, u-ne é-cu-moi-re et un en-ton-noir pê-le-mê-le à ter-re.

Ce dé-sor-dre est con-tem-plé par un es-car-got dont les cor-nes s'al-lon-gent, par un gros oi-seau haut per-ché sur ses pat-tes, ap-pe-lé é-chas-sier, et par un man-ne-quin ser-vant d'é-pou-van-tail pour les pe-tits oi-seaux.

On fa-bri-que u-ne tê-te d'hom-me que l'on met au-des-sus du bâ-ton, on a-jou-te des ha-bits dé-chi-rés, un vieux cha-peau, et l'é-pou-van-tail est fait. Les oi-seaux ont peur et ne vien-nent pas bec-que-ter les grai-nes du sil-lon.



Epouvantail, échassier, écureuil, église, escargot, épuisette, escabeau, éventail, échelle, écumoire, entonnoir, écrevisse.


— Pe-tit Ju-les, re-gar-de le beau fai-san avec sa lon-gue queue. Il est per-ché sur le des-sus de la fon-tai-ne. Que vois-tu au-des-sous de lui ?

— Je vois u-ne pe-ti-te sou-ris qu'un a-ni-mal vo-ra-ce, le fu-ret, guet-te et va man-ger. On pour-rait la sau-ver en pre-nant soit la four-che, la faux, le fouet ou la fau-cil-le et en en me-na-çant ce vi-lain fu-ret. Il s'en-fui-rait bien vi-te.

L'en-fant qui a lais-sé son arc à ter-re au-rait tôt fait aus-si de l'ef-fra-yer en lui en-vo-yant u-ne flè-che ou en pre-nant un des bâ-tons du fa-got de bois près de la fe-nê-tre. Il suf-fi-rait mê-me à la ri-gueur de lui lan-cer le fer à re-pas-ser pour lui fai-re peur.

Cet-te pe-ti-te scè-ne ne dé-ran-ge guè-re le fla-mant qui, sur ses lon-gues pat-tes, suit les bords de la ri-viè-re en cher-chant quel-que pe-tit pois-son dont il fe-ra son dé-jeu-ner. C'est un sa-ge.



Fenêtre, faisan, flamant, fontaine, furet, fagot, fer, faucille, fourche, fouet, flèche, faux.





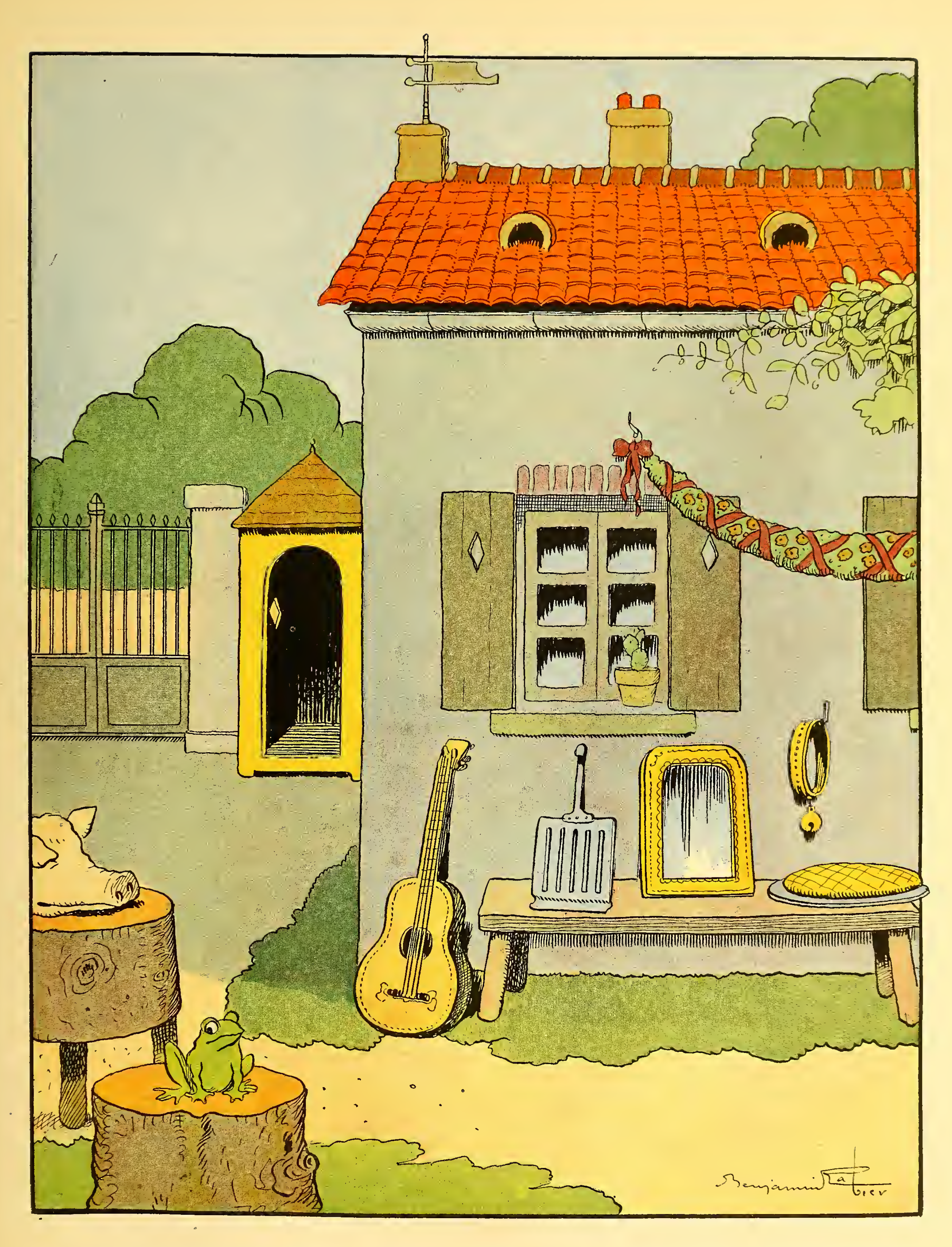
Nous voi-là de-vant la can-ti-ne d'une ca-ser-ne, mon cher Mar-cel. La gué-ri-te nous l'in-di-que. Elle est ré-ser-vée à la sen-ti-nel-le qui doit sur-veil-ler l'en-trée in-di-quée par la gril-le.

Le cui-si-nier a pré-pa-ré une ga-let-te qui est prê-te à met-tre au four. A gau-che, sur le bil-lot, se trou-ve un groin de porc qu'il trans-for-me-ra en un dé-li-cieux pâ-té.

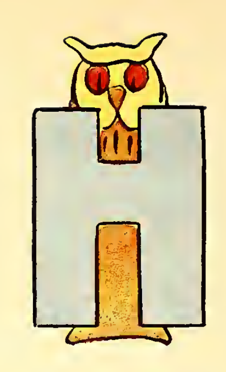
Ce doit être un mu-si-cien que ce cui-si-nier, car il pos-sè-de une gui-ta-re qu'il a po-sée con-tre le mur à cô-té d'un gril à cô-te-let-tes, d'une gla-ce qu'il net-toie et d'un col-lier de chien avec gre-lot.

On voit qu'on ap-prê-te la can-ti-ne pour une fête, car u-ne guir-lan-de de feuil-la-ge est pla-cée le long de la mai-son-net-te dont la gi-rouet-te grin-ce au gré des vents.

Res-te la pau-vre pe-ti-te gre-nouil-le qui te re-gar-de d'un air ef-fa-ré. El-le s'est é-chap-pée d'u-ne ma-re voi-si-ne et sem-ble é-ton-née de se trou-ver là. Si el-le ne se sau-ve pas, elle se-ra vi-te pri-se et i-ra re-trou-ver le pâ-té dans la cui-si-ne.



Guitare, gril, glace, grelot, galette, groin, grenouille, guérite, grille, girouette.

— Où som-mes-nous là, pe-tit Geor-ges ?

— Dans un bois, cher pa-pa. Au fond, je vois un cha-let avec u-ne hor-lo-ge mo-nu-men-ta-le qui in-di-que l'heu-re. En a-vant se trou-vent dif-fé-rents ob-jets ; u-ne hal-le-bar-de qui a dû ser-vir à un sol-dat de Hen-ri qua-tre, u-ne ha-che né-ces-sai-re pour la cou-pe des ar-bres, u-ne houe dont se ser-vent les jar-di-niers pour bi-ner leurs al-lées, u-ne hot-te où s'en-tas-se-ra la ré-col-te des fruits, u-ne pai-re d'hal-tè-res dont on se sert pour es-sa-yer sa for-ce.

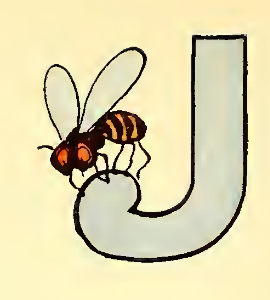
Au mi-lieu de ce dé-sor-dre, on a-per-çoit un oi-seau dont la tê-te est a-gré-men-tée d'u-ne hup-pe. Il est ins-tal-lé sur un bil-lot. Il re-gar-de l'hi-ron-del-le pour-sui-vant un in-sec-te et aus-si la lut-te en-tre le ho-mard é-chap-pé du pa-nier et le hé-ris-son ve-nant du bois.

Qui tri-om-phe-ra ?

Je n'en sais rien, pas plus d'ail-leurs que le hi-bou qu'on peut voir dans le trou noir de l'ar-bre. C'est un vi-lain a-ni-mal qui ne sort que la nuit.



Hibou, horloge, heure, hallebarde, huppe, hache, houe, hérisson, hotte, haltère, homard, hirondelle.

— Quels drô-les d'a-ni-maux, mon pe-tit Jean! Je vais te les dé-si-gner, car tu n'en as pas en-co-re vu. Ils n'ha-bi-tent point la Fran-ce.

L'oi-seau que tu vois à droi-te sur u-ne bran-che est u-ne sor-te de per-ro-quet ap-pe-lé ka-ka-to-ès. En fa-ce de lui sur un ro-cher se tient un ja-guar. C'est u-ne bê-te mé-chan-te qui sem-ble vou-loir bon-dir sur le kan-gou-rou, cet a-ni-mal qui se tient as-sis sur sa queue et sur ses deux pat-tes de der-riè-re.

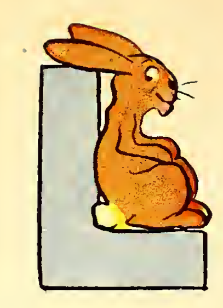
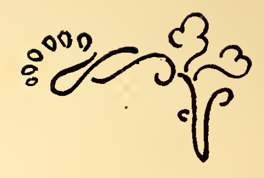
Ce grand oi-seau qui a de si lon-gues pat-tes et un si long bec est un i-bis, sor-te de gran-de ci-go-gne vi-vant en É-gyp-te.

Aux pieds de ces deux der-niè-res bê-tes, on a pla-cé u-ne ju-mel-le, sor-te de lu-net-te pour voir de loin, une jat-te pour met-tre de la bois-son et un vieux ké-pi de sol-dat.

Au fond de l'i-ma-ge se trou-ve u-ne sor-te de pe-tit bâ-ti-ment ap-pe-lé kios-que, qui est d'ail-leurs dans l'a-li-gne-ment des deux ja-lons que tu peux a-per-ce-voir. Quand on veut tra-cer un che-min bien droit, on se sert de ces ja-lons.



Ibis, jaguar, jalon, jumelles, jatte, kakatoès, kiosque, kangourou, képi.

— Où te trou-ves-tu d'a-près cet-te i-ma-ge, pe-tit Eu-gè-ne ?

— Dans u-ne cour d'au-ber-ge, com-me l'in-di-que l'en-sei-gne du « Lion d'Or », sus-pen-due au-des-sus de la por-te.

Il est tard, la nuit com-men-ce, car la lu-ne se voit dans les nu-a-ges. La lam-pe qui est sur l'ap-pui de la fe-nê-tre ain-si que la lan-ter-ne sur les mar-ches é-clai-rent la cour. Le lin-ge sè-che ; u-ne li-gne pour at-tra-per les pois-sons est dis-po-sé-e con-tre le mur.

Un pe-tit la-pin s'est sans dou-te é-chap-pé de sa ca-ba-ne, mais ga-re à lui ! Voi-ci le lé-vri-er qui des-cend les mar-ches de l'es-ca-lier et qui s'ap-pro-che. Le la-pin n'a que le temps de se sau-ver. D'ail-leurs que fait-il là ? Il ne veut pas li-re dans le li-vre, je sup-po-se. En-co-re moins peut-il se ser-vir des lu-net-tes po-sées sur le banc. Peut-ê-tre que ce qu'il y a dans la mar-mi-te con-tre la-quel-le est ap-pli-quée la gran-de cuil-ler ou lou-che l'at-ti-re-t-il ?

En tous cas, il paie-ra cher sa cu-rio-si-té ou sa gour-man-di-se.



Lion, lune, lapin, lunettes, livre, louche, lévrier, lanterne, lampe, limace, ligne, linge.



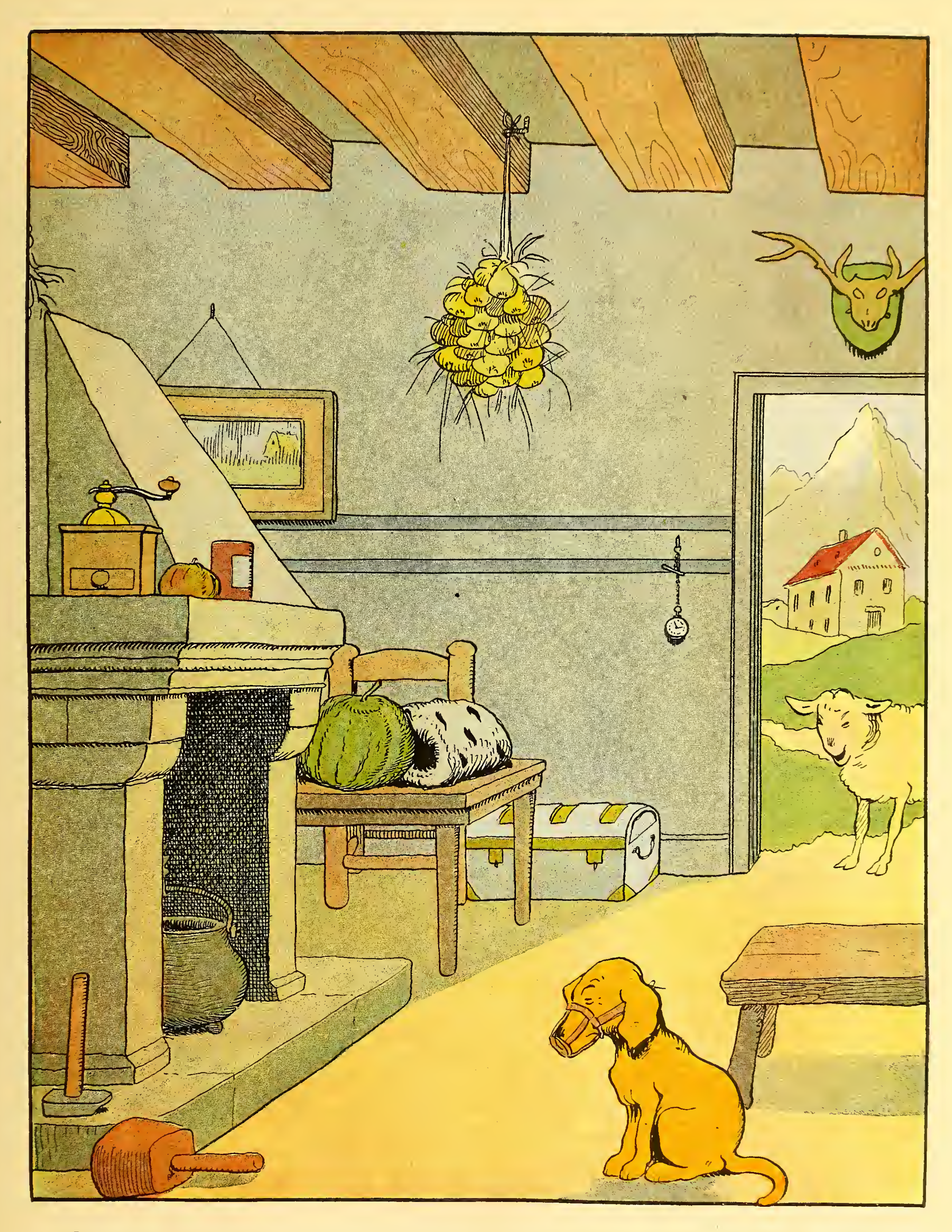


— Mon Pier-re, dis-moi ce que tu vois sur l'i-ma-ge ?

— C'est une cham-bre, dans un pays de mon-ta-gnes. On voit par la por-te, u-ne pe-ti-te mai-son voi-si-ne.

A l'in-té-rieur se trou-ve u-ne gran-de che-mi-née sur le foyer de la-quel-le est pla-cée la mar-mi-te. La sou-pe cuit. On a lais-sé à ter-re à cô-té cer-tains ou-tils : un mail-let et un mar-teau. Sur le man-teau de la che-mi-née se trou-ve le mou-lin à ca-fé. La ta-ble sup-por-te un gros et beau me-lon. Il fait frais, la maî-tres-se de la mai-son a sor-ti un man-chon de sa mal-le pour ga-ran-tir ses mains lors-qu'el-le sor-ti-ra pour al-ler fai-re ses cour-ses. Sa mon-tre est ac-cro-chée à un clou.

En ce mo-ment, on ne voit dans la cham-bre qu'un petit chien qui, sans dou-te, n'est pas tou-jours sa-ge, car on a pris la pré-cau-tion de lui met-tre u-ne mu-se-liè-re. Aus-si le mou-ton qui fait son ap-pa-ri-tion à la por-te, rit-il tant qu'il peut de voir la tris-tes-se du chien mu-se-lé. Il se-ra moins en joie lors-que, de-ve-nu gras, le bou-cher pas-se-ra le cher-cher.



Melon, muselière, manchon, maillet, malle, marteau, mouton, manteau, moulin, montagne, montre, maison, marmite.





— En-co-re un coin de cour à la cam-pa-gne, pe-tit Er-nest, on y a mis bien des cho-ses di-ver-ses.

Vois d'a-bord la ni-che du chien, puis le ni-veau dont se ser-vent les ma-çons. A ter-re dans un plat est un beau pois-son a-vec ses na-geoi-res. Tu re-mar-que-ras le nu-mé-ro 25 qui est à cô-té. C'est sans dou-te le prix du pois-son et il me pa-raît cher.

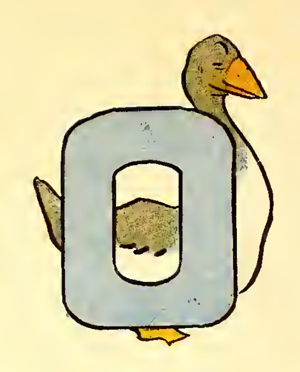
Sur le re-bord de la fe-nê-tre, il y a u-ne drô-le de plan-te, c'est un no-pal, sor-te de plan-te gras-se. Au-des-sous, sur un tronc d'ar-bre, on trou-ve u-ne sor-te de va-se a-vec un tu-yau, c'est un nar-gui-lé, es-pè-ce de pi-pe très gran-de et à très long tu-yau.

U-ne pe-ti-te fil-le, a-vec ses nat-tes dans le dos, ap-prend à des-si-ner et tra-ce un grand nez sur sa feuil-le de pa-pier, on y dis-tin-gue mê-me les na-ri-nes. Je ne sais pas si el-le pour-ra fai-re la tê-te tout en-tiè-re, car c'est bien dif-fi-ci-le.

El-le au-rait mieux fait de des-si-ner le gros ar-bre avec son nid de moi-neaux et les nu-a-ges qui l'en-ve-lop-pent. Sa tâ-che eût é-té plus fa-ci-le.



Niveau, niche, nopal, nez, narine, nageoire, narguilé, nid, nuage, numéro, natte.

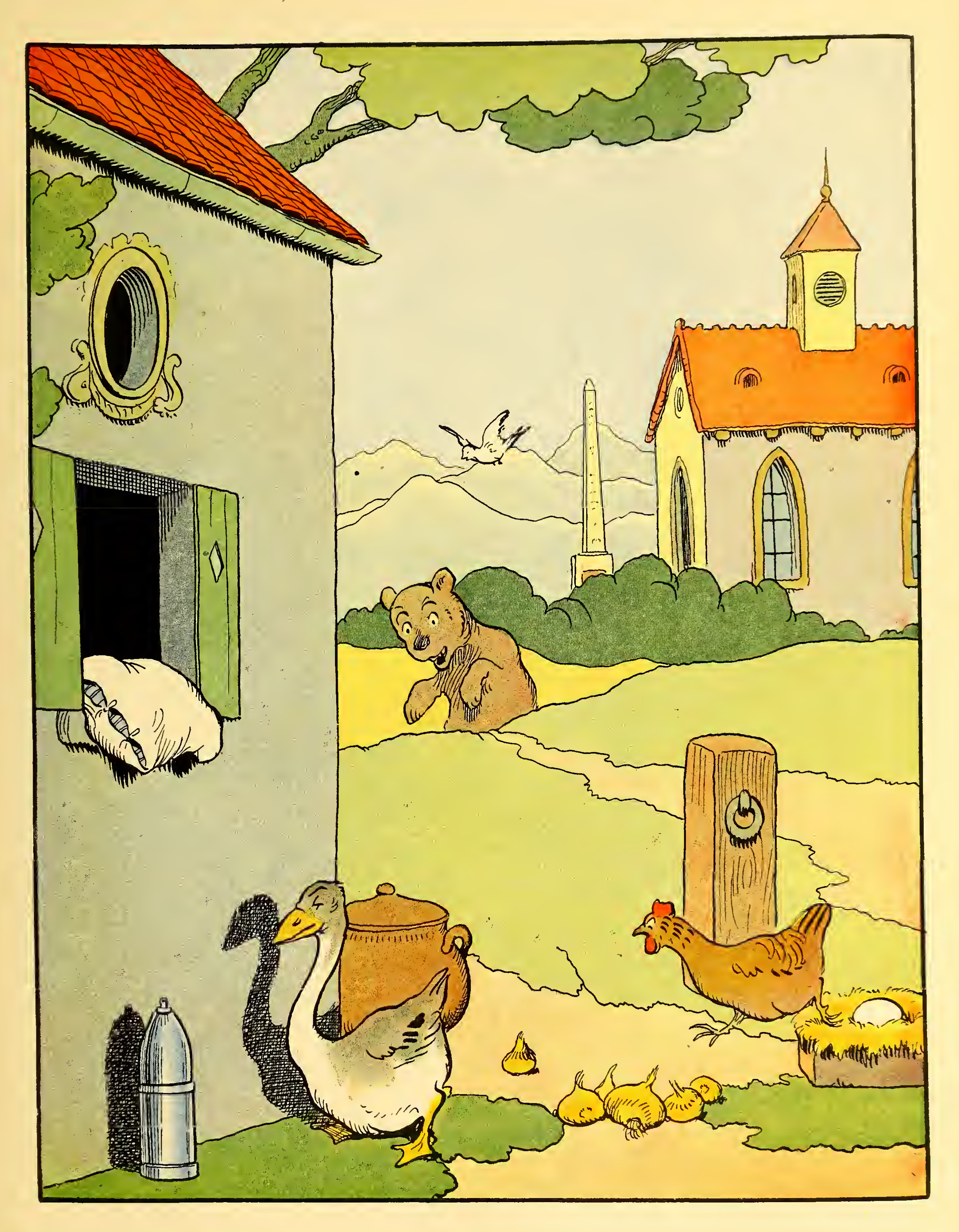




— Que veut donc cet ours, mon pe-tit Ju-lien ? Vois com-me il a ef-fra-yé tout le mon-de. L'oie se sau-ve, la pou-le elle-mê-me a-ban-don-ne ses œufs. Il fait so-leil pour-tant, car les om-bres de l'oie et de l'o-bus se des-si-nent sur le mur de la mai-son. A la croi-sée on voit un o-reil-ler à l'air et au-des-sus u-ne fe-nê-tre ap-pe-lée œil-de-bœuf par-ce qu'el-le est ron-de.

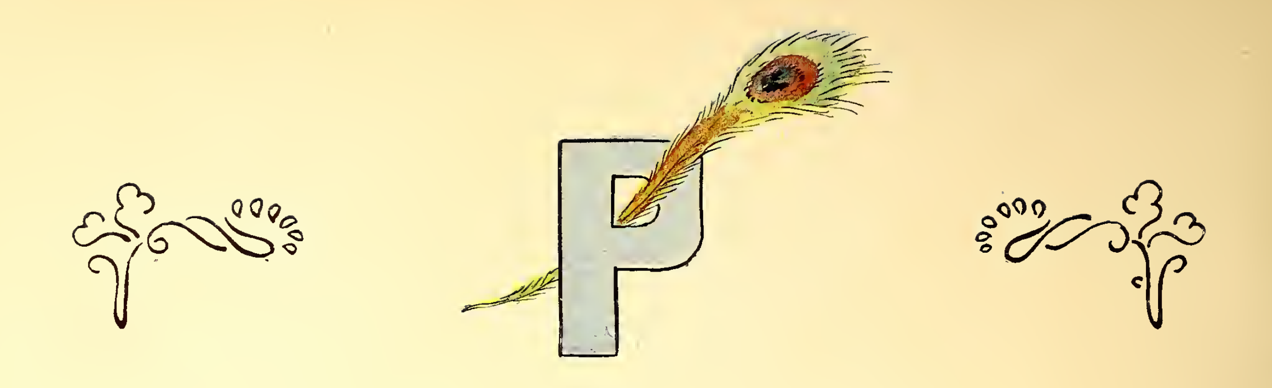
Des oi-gnons sè-chent dans la cour ; au fond du pa-y-sa-ge se dres-sent u-ne sor-te de co-lon-ne ap-pe-lée o-bé-lis-que et l'é-gli-se du vil-la-ge a-vec ses fe-nê-tres en for-me d'o-gi-ve.

Un pau-vre pe-tit oi-seau tra-ver-se le tout en vo-lant. Il va sans dou-te cher-cher de quoi nour-rir ses pe-tits qui at-ten-dent la bec-quée. Il ne craint pas l'ours, lui, car il sait bien qu'il ne peut le rat-tra-per dans l'air.

On de-vrait at-ta-cher cet ours à l'o-ril-lon du po-teau a-vec u-ne bon-ne cor-de. Com-me ce-la, il n'ef-fraie-rait plus per-son-ne.



Obélisque, oie, orillon, obus, oignons, œuf, œil-de-bœuf, oiseau, oreiller, ours, ombre, ogive.



— La ta-ble est mi-se, pe-tit Paul, jus-te au-des-sous de la pou-lie qui sert à mon-ter les lour-des char-ges dans le gre-nier. Quand le pein-tre au-ra é-pui-sé les cou-leurs de sa pa-let-te, il s'ins-tal-le-ra pour dé-jeu-ner. En ce mo-ment, il es-saie de re-pro-dui-re le pa-y-sa-ge que tu peux voir au fond. On y dis-tin-gue un toit d'é-gli-se en for-me de py-ra-mi-de.

La pe-ti-te fil-le s'est ab-sen-tée u-ne mi-nu-te et a lais-sé sa pou-pée au pied de l'ar-bre, el-le met la ta-ble. El-le a dé-jà dé-po-sé le pain et un beau pois-son.

Ces ap-prêts ont at-ti-ré l'at-ten-tion de ce porc qu'on a eu tort de lais-ser en li-ber-té. Il s'ap-pro-che, mais la poule et les pous-sins le de-van-cent. Un pa-pil-lon gour-mand vol-ti-ge au-des-sus de la ta-ble.

Le pein-tre lais-se-ra bien-tôt son pin-ceau pour ve-nir s'as-seoir sur le banc. Il com-men-ce-ra par ran-ger sa pi-pe a-ban-don-née tout à l'heu-re sur le banc, puis tou-te la fa-mil-le ré-u-nie se li-vre-ra aux dou-ceurs d'un ex-cel-lent re-pas, à l'om-bre de l'ar-bre que tu vois à gau-che.



Poussins, porc, poulie, poule, peintre, poisson, palette, papillon, pipe, poupée, pain, pinceau, pyramide.



— Pe-tit An-dré, voi-là u-ne gra-vu-re qui t'in-té-res-se-ra. Qu'y vois-tu ?

Un vi-lain sin-ge que l'on dit être un qua-dru-ma-ne, par-ce qu'il a qua-tre mains au lieu de deux pieds et de deux mains. Il est pos-té sur une ta-ble et sa queue pend au-des-sus du jeu de quil-les, a-ban-don-né par le pe-tit gar-çon, en-tré dans la mai-son.

Les ha-bi-tants sont des gens ai-mant à sa-voir quel jour et quel quan-tiè-me du mois il est. C'est in-di-qué à leur fe-nê-tre sur la-quel-le sè-che un pe-tit ta-pis qua-dril-lé. La mè-re fi-le car el-le a lais-sé sa que-nouil-le con-tre un ta-bou-ret.

Le dî-ner n'au-ra pas lieu sans fro-ma-ge, car on a dé-jà cou-pé la por-tion né-ces-sai-re : un quar-tier. Il est mi-di un quart à l'hor-lo-ge du vil-la-ge, c'est l'heu-re du re-pas. Tou-te la fa-mil-le va ap-pa-raî-tre et dé-jeu-ner au grand air, mais seu-le-ment quand el-le au-ra fait dé-guer-pir le vi-lain sin-ge mon-té sur la ta-ble. La me-na-ce du fouet suf-fi-ra.



Quenouille, quilles, quartier, quadrillé. quart, quantième, quadrumane, queue.





— Que se pas-se-t-il donc ? Voi-ci un re-nard qui s'est in-tro-duit dans la cour d'u-ne mai-son et qui court a-près un vi-lain rat. L'at-tra-pe-ra-t-il ?

Il fe-rait mieux de fai-re at-ten-tion au jar-di-nier qui é-tait là tout à l'heu-re et qui a lais-sé son râ-teau con-tre les ra-ci-nes de l'ar-bre. Il va re-ve-nir et lui don-ner la chas-se.

La pe-ti-te fil-le aus-si n'est pas loin, elle a lais-sé sa ra-quet-te et son ré-ti-cu-le. El-le est sans dou-te dans la mai-son près de sa mè-re. Son cha-peau est res-té sur l'ap-pui de la fe-nê-tre et les ru-bans pen-dent au-des-sus du ro-bi-net de la fon-tai-ne, à côté du ri-deau.

Si la ma-man, qui va ve-nir cher-cher sa râ-pe ou-bli-ée au pied du mur, jet-te un re-gard sur la ruche, elle re-mar-que-ra que les a-beil-les ont été dé-ran-gées par l'ar-ri-vée du re-nard. El-le crain-dra pour ses pou-les et ap-pel-lera le gros chien. Le re-nard s'en-fui-ra, mais le jar-di-nier, qui a été cher-cher son sé-ca-teur pour cou-per les rai-sins mûrs, pour-rait par-fai-te-ment lui cou-per la re-trai-te et le tuer. Ce ne se-rait pas un grand mal.



Raisin, rubans, râpe, raquette, renard, rat, racines, robinet, ruche, réticule, râteau, rideau.



— Que pen-ses-tu, Louis, de la gra-vu-re ci-con-tre ?

— Pa-pa, c'est un gre-nier, dont le toit est sou-te-nu par des so-li-ves. La ser-ru-re de la por-te a sa clé en de-dans, c'est donc qu'une per-son-ne est à l'in-té-rieur en train de ran-ger. Il y a de quoi.

Je vois là des sacs de pom-mes de ter-re, un grand sa-bre qui vient d'un grand pè-re sol-dat, une sau-ciè-re dont on ne se sert plus, près d'un sif-flet a-ban-don-né par le pe-tit Geor-ges.

On va ran-ger tout ce-la, ain-si que le sé-ca-teur qui sert à tail-ler les ar-bres, u-ne son-net-te, un souf-flet, u-ne ser-pet-te, un seau et un si-phon d'eau-de-seltz à moi-tié vi-de.

Il n'y a qu'un sa-bot, c'est bi-zar-re, où est l'au-tre ? La sou-ri-ciè-re qui est à cô-té n'est pas a-mor-cée, elle ne pren-dra au-cu-ne sou-ris.

La plu-part de ces ob-jets vont al-ler sur la plan-che sou-te-nue par un sup-port, au-des-sus de la sa-liè-re.

Quand tout se-ra en or-dre, le gre-nier pren-dra un au-tre as-pect. L'or-dre est u-ne pré-cieu-se qua-li-té.



Sacs, souricière, seau, support, serrure, soufflet, solives, sabot, sifflet, saucière, siphon, sécateur, serpette, sonnette, salière, scie, sabre.





— Voi-ci une cham-bre qui a u-ne bel-le vue, pe-tit Pier-re.

Au loin, on dis-tin-gue u-ne gran-de tour et les toits des mai-sons voi-si-nes, c'est un jo-li pa-no-ra-ma. Il fait chaud, la fe-nê-tre est ou-ver-te, le ther-mo-mè-tre doit in-di-quer au moins qua-tor-ze de-grés.

On est en train de ran-ger la cham-bre. Thé-iè-re, te-nail-le, ti-re-li-re, tas-se et ti-re-bou-chon voi-si-nent sur la ta-ble. Ce n'est pas leur pla-ce, non plus que cel-le de la ter-ri-ne, du tam-bour et de la tou-pie sur le ta-pis.

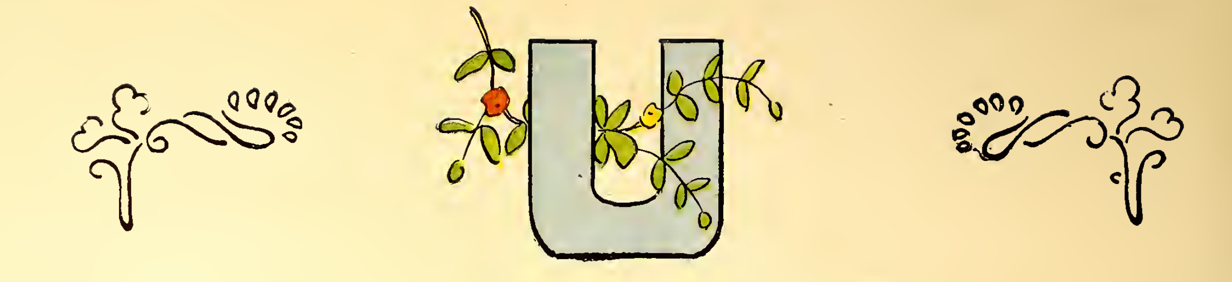
Mais la mé-na-gè-re va pas-ser : la tou-pie, le ti-re-bou-chon, les te-nail-les trou-ve-ront leur pla-ce dans le ti-roir ; la thé-iè-re et la tas-se i-ront dans le buf-fet, la ti-re-li-re aus-si ; le tam-bour et la tou-pie se-ront re-mis dans la cais-se aux jou-ets, la ter-ri-ne se-ra por-tée dans la cui-si-ne.

Il ne res-te-ra que cet-te tor-tue qui n'est pas chez el-le, on la re-met-tra au jar-din qu'el-le n'au-rait ja-mais dû quit-ter.

Ain-si la cham-bre, qui of-frait l'i-ma-ge du plus grand dé-sor-dre, re-pren-dra, grâ-ce à ce ran-ge-ment, son as-pect or-di-nai-re.



Théière, tambour, tortue, table, toit, toupie, tour, thermomètre, terrine, tapis, tirelire, tire-bouchon, tasse, tiroir, tenailles.



— Que vois-tu sur cet-te gra-vu-re, Re-né ?

— Pa-pa, il y a là des a-ni-maux é-tran-ges et que je n'ai ja-mais vus. — Sans dou-te ils n'ha-bi-tent point no-tre pa-ys. Leurs noms sont peu con-nus : l'u-ro-mas-tix res-sem-ble au cro-co-di-le, l'u-ro-cy-on a l'air d'u-ne gros-se lou-tre, et l'u-ra-ê-te rap-pel-le le vau-tour.

A cô-té, au pied de l'ar-bre, on a-per-çoit u-ne ur-ne, c'est-à-di-re u-ne sor-te de va-se où les an-ciens gar-daient les cen-dres de leurs an-cê-tres, puis un co-quil-la-ge u-ni-val-ve, c'est-à-di-re n'ay-ant qu'u-ne co-quil-le.

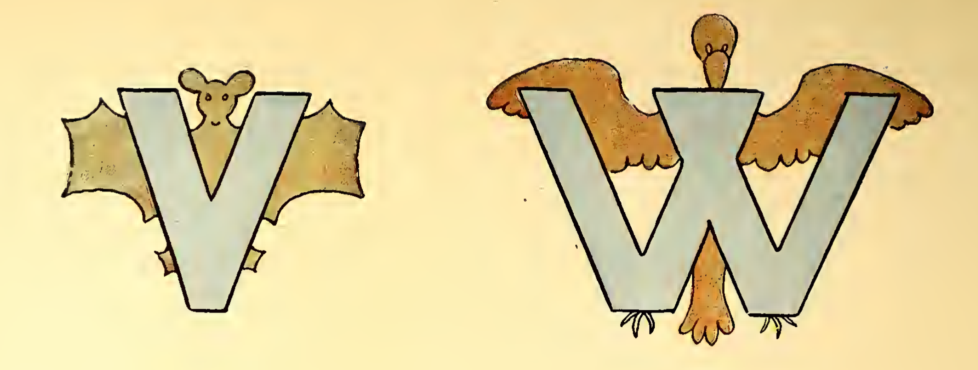
Ja-dis à l'in-té-rieur vi-vait un a-ni-mal, mais il est mort de-puis long-temps et la co-quil-le seu-le est res-tée.

Au loin les che-mi-nées de l'u-si-ne fu-ment et si l'u-ni-for-me qui est sus-pen-du à l'ar-bre res-te aus-si long-temps ex-po-sé au de-hors, il ne res-te-ra pas long-temps pro-pre.

Ce n'est pas u-ne pla-ce pour ac-cro-cher un vê-te-ment de cet-te sor-te, et ce-la mar-que un man-que de soin de la part de son pro-prié-tai-re.



Uniforme, uraête, univalve, uromastix, urocyon, urne, usine.



— Nous som-mes loin de Fran-ce, en Si-ci-le, mon pe-tit Char-les. Vois le vol-can qui fu-me au haut de la mon-ta-gne. Si ja-mais une é-rup-tion de la-ve et de feu se pro-dui-sait à ce vol-can, tou-tes les mai-sons que tu vois se-raient vi-te dé-vo-rées par les flam-mes. La va-che et son veau dis-pa-raî-traient aus-si, ain-si que tout ce que tu peux voir sur la gra-vu-re.

Va-po-ri-sa-teur, va-se, va-li-se, ver-seur, cas-quet-te a-vec sa vi-siè-re, ver-re, vio-lon, vo-lu-me, wa-gons, se-raient en un clin d'œil en-glou-tis sous une mer de feu.

La la-ve qui sort d'un vol-can est à u-ne tel-le cha-leur que c'est tout jus-te si el-le ne fon-drait pas le ver-rou de la por-te de l'é-ta-ble.

Es-pé-rons que ces im-men-ses mal-heurs ne se pro-dui-ront pas. Pau-vre va-che et pau-vre veau, vous ne pen-sez pas à ce-la, vous ne vo-yez que l'her-be ten-dre et fleu-rie à ton-dre a-vec vos lar-ges mâ-choi-res!

Et que di-raient aus-si les ha-bi-tants ? Au-raient-ils le temps ma-té-riel de fuir ?

On a vu dans les temps an-ciens des vil-la-ges en-tiers en-glou-tis : hom-mes, fem-mes, en-fants a-vaient pé-ri.



Volcan, veau, vache, vaporisateur, vase, valise, verseuse, visière, verre, verrou, violon, volume, wagons.



— Voi-là de drô-les de bê-tes, mon pe-tit Hen-ri. L'u-ne res-sem-ble à un zè-bre, l'au-tre à u-ne im-men-se chè-vre, c'est un yak. La pe-ti-te, qui court près de la ta-ble, est u-ne zi-be-li-ne, dont la peau pos-sè-de une four-ru-re très re-cher-chée.

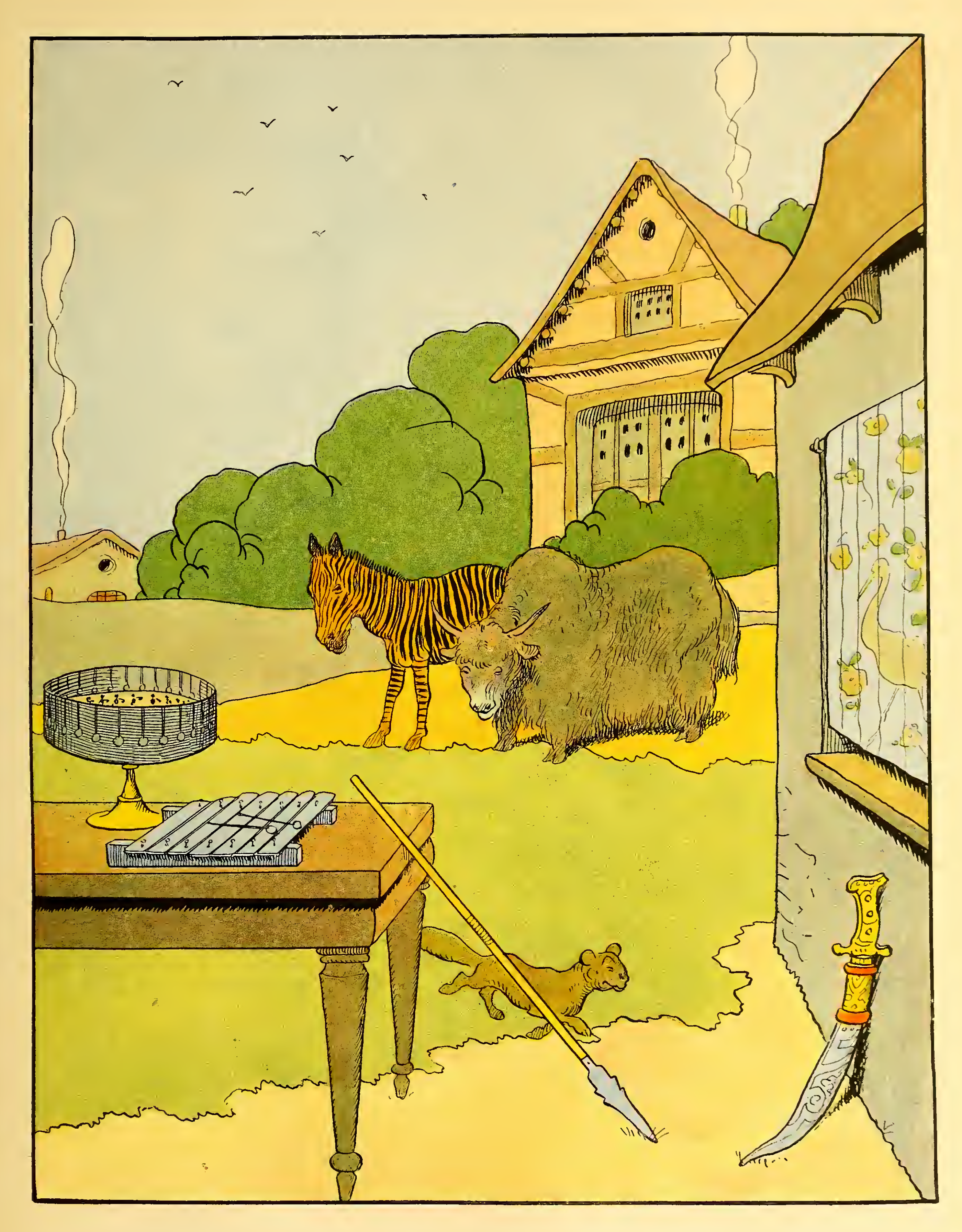
Le zè-bre vit en A-fri-que dans les im-men-ses fo-rêts, ain-si que le yak. La zi-be-li-ne ha-bi-te les pa-ys froids com-me le nord de l'A-mé-ri-que.

C'est en A-fri-que aus-si qu'on trou-ve les za-gaies, sor-tes de lan-ces dont se ser-vent les nè-gres. Le ya-ta-gan est un grand poi-gnard mu-ni d'un grand four-reau.

Sur la ta-ble de l'i-ma-ge se trou-vent deux jeux d'en-fants : un xy-lo-pho-ne et un zo-o-tro-pe.

A-vec le xy-lo-pho-ne on fait de la mu-si-que, il suf-fit de frap-per les pa-let-tes de bois avec un pe-tit mar-teau.

A-vec le zo-o-tro-pe on voit des i-ma-ges a-ni-mées lors-qu'on fait tour-ner l'ins-tru-ment. Si tu es sa-ge et si tu ap-prends bien à lire, je pour-rai pro-ba-ble-ment t'en a-che-ter un.



Xylophone, yatagan, yak, zootrope, zèbre, zibeline, zagaie.

